



AGATHE DELEBARRE

Docteure en aménagement
de l'espace, urbanisme

Spécialiste des mobilités, du périurbain, des
villes moyennes et de l'équité territoriale

Chargée de mission

Animatrice des mobilités à la Région
Bourgogne-Franche-Comté

DES FEMMES IMPLIQUÉES DANS LA RECHERCHE EN SHS

Laboratoire de recherche en sciences sociales,
TVES - Territoires, Villes, Environnement & Société ULR 4477

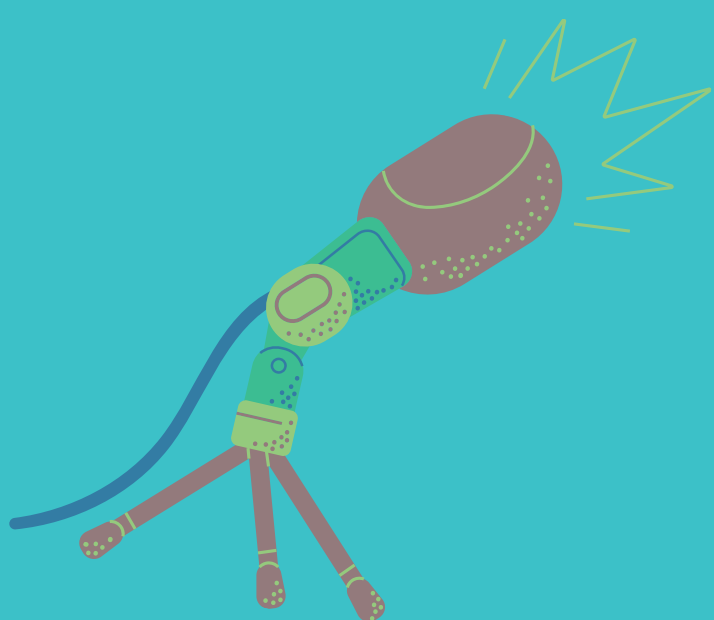
Le 8 mars,
Journée internationale
des droits des femmes

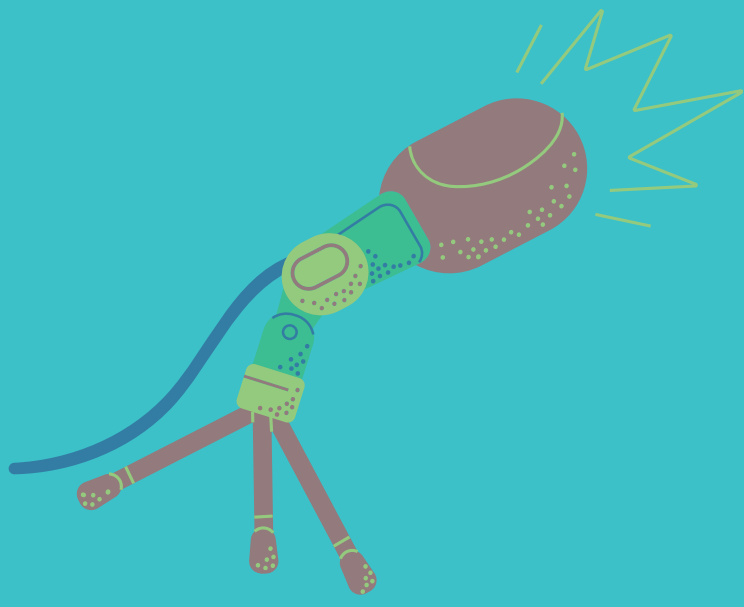
QUEL EST VOTRE PARCOURS PROFESSIONNEL OU VOTRE MÉTIER DANS LE LABORATOIRE OU LA RECHERCHE ?

Issue d'une licence de géographie (ULille, 2007) et d'un master aménagement des territoires (master MUTUDIL, ULCO, 2009), j'ai travaillé comme ingénieure d'études à Dunkerque à l'ULR TVES à l'ULCO, sur un programme de recherche-action de lutte contre l'étalement urbain dans le SCoT Flandre-Dunkerque financé par l'ADEME et la Région Nord-Pas-de-Calais (Projet TOUCH 2010-2013). J'y ai mené une étude transversale en mettant en œuvre un diagnostic sociodémographique et morphologique du territoire, en menant des analyses statistiques et spatiales, en encadrant et exploitant une enquête sur les choix résidentiels dans le SCoT Flandre-Dunkerque qui a fait l'objet d'un article (Delebarre A., Pfirsch T., 2016). J'ai organisé des journées d'études et effectué des communications scientifiques dont une internationale (Delebarre A., Hellequin A.-P., 2012, NYC). J'ai également effectué mes premiers enseignements en licence et en master (cartographie et méthodologie d'enquête). Après une brève mission à la Direction Départementale des Territoires et de la Mer pour le Ministère de l'Agriculture à Rennes (2015), j'ai monté mon projet de thèse de Doctorat avec mes Directeur·trice·s, S. Frère et C. Gibout. Dans l'attente d'un financement j'ai travaillé comme ingénieure d'étude à l'INRAE, UMR SAD-APT à Ivry-sur-Seine sur les dynamiques foncières agricoles en Région Île-de-France (Projet PSDR 4, CAP IDF, 2016). J'ai approfondi mon expertise en matière d'analyse statistique et spatiale avancée et j'ai valorisé cette recherche par une communication qui a fait l'objet d'un acte de colloque (Delebarre A. Traversac J.-B., Mélot R., in Torre A., Wallet F., 2017). J'ai débuté ma thèse de Doctorat en aménagement de l'espace, urbanisme financée à 100% par l'ULCO en 2017. Le sujet de cette thèse, co-écrit par S. Frère et moi-même, portait sur la question des mobilités dans le périurbain des villes moyennes et de l'équité territoriale, en cherchant à vérifier si les réformes des lois MAPTAM, NOTRe ainsi que les premiers éléments introduits par la LOM apportaient une amélioration et une diversification de l'offre de mobilité dans ces territoires construits par et pour l'automobile, et permettaient aux populations non-motorisé·e·s ou mal-motorisé·e·s d'accéder aux services, l'emploi, dans une optique de justice spatiale. J'ai mené des observations participantes et une enquête par entretiens auprès des acteur·e·s institutionnel·le·s de la mobilité sur 4 terrains en Région Hauts-de-France et Région Bretagne. J'ai croisé ce travail de terrain par une analyse réglementaire et des outils de planification des mobilités. J'ai valorisé cette recherche par plusieurs communications scientifiques dont une internationale (Delebarre A., Frère, S., Gibout C., 2019) ainsi que par ma thèse de Doctorat soutenue en 2020 (Delebarre A., 2020). J'ai de nouveau enseigné en licence et master (SIG et diagnostic territorial), organisé des journées doctorales (JAARL) et rempli des fonctions administratives en tant que membre du Conseil de l'ED SESAM (représentante suppléante des doctorant·e·s). Je travaille depuis septembre 2020 à la Région Bourgogne-Franche-Comté à Dijon en tant que Chargée de mission animatrice des mobilités en charge des dispositions de la LOM dans le territoire régional.

QUELS SONT LES PRINCIPAUX ÉLÉMENTS DE VOTRE ACTIVITÉ OU DE VOTRE PARCOURS ?

Mon parcours de chercheuse m'a apporté une vision transversale et interdisciplinaire des problématiques territoriales et une expertise sur les espaces périurbains, les villes moyennes, les mobilités des personnes, les choix résidentiels, les dynamiques foncières agricoles et l'équité territoriale. J'ai également perfectionné mes compétences en technique d'enquête, analyse statistique et spatiale, analyse réglementaire et des politiques publiques. Je mets aujourd'hui en application cette expertise dans des missions plus opérationnelles au sein de la Région Bourgogne-Franche-Comté en accompagnant les Communautés de communes sur la prise de compétence mobilité permise par la LOM et en co-construisant des contrats opérationnels de mobilité entre la Région et les acteurs locaux de la mobilité.





QUELLE EST VOTRE PERCEPTION DE L'IMPLICATION DES FEMMES DANS LA RECHERCHE ET DANS L'UNIVERSITÉ ?

Mes sections disciplinaires en géographie et aménagement de l'espace, urbanisme, sont marquées par une forte mixité en terme d'identité de genre. Si les femmes étaient bien représentées dans le laboratoire TVES en tant que Maîtres de conférences et Ingénieures d'études ou de recherche, et dans une moindre mesure comme Doctorante, les postes de Professeur·e-s des Universités restent encore majoritairement occupés par des hommes et des avancées restent à poursuivre sur ce point. A titre plus personnel en tant que femme transgenre j'éprouve une grande satisfaction d'avoir obtenu le grade de Docteur. J'espère pouvoir représenter une forme de *Role Model*, afin que les personnes transgenres, femmes, hommes ou non-binaires, encore aujourd'hui, victimes de discriminations, ne commencent que depuis quelques années à être visibilisé·e-s et inclus·e-s dans la société. Qu'elles puissent envisager sereinement un parcours de recherche et voire un doctorat. J'ai marqué cette volonté d'inclusion dans ma thèse par l'utilisation d'une forme d'écriture inclusive, estimant que dans une thèse portant sur l'équité et la justice sociale/spatiale, la reconnaissance à égalité de l'ensemble des habitant·e-s du périurbain par l'écriture s'imposait. Si j'ai toujours eu le soutien de mes collègues au sein de TVES ou de l'UMR SAD-APT, les échanges que j'ai pu avoir avec d'autres personnes transgenres en sciences exactes (Mathématiques et physique) m'ont montré que cette inclusion est encore loin d'être acquise dans toutes les sections disciplinaires.

QUELLES SERAIENT VOS RECOMMANDATIONS POUR DÉVELOPPER L'IMPLICATION DES JEUNES DANS LA RECHERCHE ?

Les carrières de recherche sont des parcours difficiles, avec une forte précarité pour les jeunes chercheur·e-s par la succession de contrats de recherche de quelques mois à quelques années et peu de postes de titulaires, impliquant une très forte mobilité géographique et une rémunération qui reste faible au vu des compétences. Le développement de l'implication des jeunes dans la recherche ne pourra se faire que par une possibilité de titularisation plus importante et rapide, ainsi qu'une meilleure reconnaissance salariale des jeunes chercheur·e-s.

Agathe DELEBARRE

THÈSE DELEBARRE A., 2020

Mobilités périurbaines, diversification modale et nouvelle dynamique institutionnelle : quelles mutations dans la gouvernance et l'offre de mobilité pour plus d'équité dans les territoires périurbains des villes moyennes des Régions Bretagne et Hauts-de-France ?
Université du Littoral Côte d'Opale, 308 p.. URL : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-03122502>

ARTICLE

DELEBARRE A., PFIRSCH T., 2016, « À la recherche d'une urbanité périphérique ? », Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement [En ligne], 32 | 2016, mis en ligne le 23 novembre 2016, consulté le 21 juin 2017.
URL : <http://tem.revues.org/3919> ; DOI : 10.4000/tem.3919

CONTRIBUTION À UN ACTE DE COLLOQUE

DELEBARRE A., TRAVERSAC J.-B., MÉLOT R., « Méthodes d'analyse statistique des mobilités et stratégies foncières des exploitations agricoles à proximité de la ville » In : TORRE A., WALLET F., Nguyen Ba S. (Eds), 2017, Territoires en transitions, construire des partenariats pour des connaissances et des pratiques innovantes., Les Librairie des territoires, Sarrant, 131p. ISBN : 979-10-90369-13-9

COMMUNICATIONS SCIENTIFIQUES

DELEBARRE A., FRÈRE S., GIBOUT C., 2019, « Pour une entrée en durabilité des « territoires perdants » : Une interrogation des politiques de mobilité françaises. », 2ème Rencontres Francophones Transport Mobilité (11-13 juin 2019), École Polytechnique de Montréal, Montréal, consulté le 20 juin 2019 URL : https://symposia.cirrelt.ca/RFTM2019/fr/schedule/view_document/8597

DELEBARRE A., 2019, « Altermobilité dans les espaces périurbains des villes moyennes : Initiatives et limites dans la mise en place d'une équité territoriale et d'une entrée en durabilité de ces territoires. », Séminaire 2 de l'atelier du REHAL « Trajectoires des espaces périurbains » (7-8 mars 2019), Pavillon de Normandie, Caen

DELEBARRE A., 2018, « Recherche vécue et volonté d'équité socio-spatiale : L'engagement comme moteur de la recherche, la nécessité d'une réflexion sur son objectivité et sur l'écriture de la thèse », Journée de l'AARL : L'engagement du/de la doctorant.e : frein ou moteur de la recherche ? (19 octobre 2018), Université d'Artois, Arras

DELEBARRE A., 2018, « Qualifier le périurbain : Application à la gouvernance des mobilités du périurbain des villes moyennes. », Séminaire 1 de l'atelier du REHAL « Trajectoires des espaces périurbains » (14 juin 2018), Université Paris Nanterre, Nanterre

DELEBARRE A., 2018, « Méthodes de caractérisation du périurbain : Analyse critique dans deux territoires littoraux dans les Régions Bretagne et Hauts de France », Colloque Espace Populations Sociétés ... en mouvements (28-29 mars 2018), ULille, Villeneuve d'Ascq

DELEBARRE A., 2018, « Transversalité et complémentarité des méthodes : Application à l'étude des mobilités dans le périurbain des agglomérations moyennes. », Journée Jeunes chercheur-e-s « De la géographie sociale aux sciences sociales de l'espace. Quand les jeunes chercheurs interrogent l'interdisciplinarité en sciences sociales » (19-20 mars 2018), Rennes 2, Rennes

DELEBARRE A., TRAVERSAC J.-B., MÉLOT R., 2016, « Méthodes d'analyse statistique des mobilités et stratégies foncières des exploitations agricoles à proximité de la ville », École chercheur PSDR 4 (16 novembre 2016), Aspet

DELEBARRE A., HELLEQUIN A.-P., HASIAK F., 2014, « Projet TOUCH », Journée de valorisation des résultats des projets de recherche « Lutte contre le changement climatique » soutenus par l'ADEME et la Région Nord-Pas de Calais (18 septembre 2014), Siège de la Région Nord-Pas-de-Calais, Lille.

DELEBARRE A., MARY J., HELLEQUIN A.-P., 2013, « Budget déplacement et émissions de GES : Quels coûts pour les périurbains ? », 14ème Assises de l'énergie (30 janvier 2013), Palais des Congrès Alpexpo, Grenoble.

DELEBARRE A., HELLEQUIN A.-P., 2012, « Indicator for the assesment of urban sprawl in the metropolization area of Dunkirk (France) », Association of American Geographers Annual Meeting (February 27), New-York.

DELEBARRE A., HELLEQUIN A.-P., 2012, « L'étude de l'étalement urbain sous l'approche des densités. Approche Méthodologique. », Journée d'étude « Mesure de l'étalement urbain » (9 Février 2012), ULCO, Dunkerque.

DELEBARRE A., HELLEQUIN A.-P., LEGRAIN M.-C., LEROY E., 2011, « Présentation du projet TOUCH, des objectifs, des partenaires, des axes de réflexion », Journée de Valorisation des projets AAP ADEME Région (14 janvier 2011), MESHS, Lille.

RAPPORTS DE RECHERCHE

HELLEQUIN A.-P., DELEBARRE A., FLANQUART H., FRÈRE S., PFIRSCH T., 2013, Projet TOUCH. Transport Orientations Urbanisme Climat Habitat. Projet de Recherche pour lutter contre les émissions de gaz à effet de serre induites par l'étalement urbain à l'échelle d'une agglomération. Rapport de Recherche, TVES, Dunkerque, 166p.

HELLEQUIN A.-P., DELEBARRE A., 2013, Projet TOUCH. Transport Orientations Urbanisme Climat Habitat. Projet de Recherche pour lutter contre les émissions de gaz à effet de serre induites par l'étalement urbain à l'échelle d'une agglomération. Rapport de synthèse, TVES, LARJ, Dunkerque Grand Littoral, CETE Nord Picardie, Dunkerque, 66p.

 <https://fr.linkedin.Acom/in/agathe-delebarre-169407193>

 https://www.researchgate.net/profile/Agathe_Delebarre



SABINE DUHAMEL

Professeur des Universités
en géographie
à l'Université du Littoral
Côte d'Opale - ULCO

DES FEMMES IMPLIQUÉES DANS LA RECHERCHE EN SHS

Laboratoire de recherche en sciences sociales,
TVES - Territoires, Villes, Environnement & Société ULR 4477

Le 8 mars,
Journée internationale
des droits des femmes



QUEL EST VOTRE PARCOURS PROFESSIONNEL OU VOTRE MÉTIER DANS LE LABORATOIRE OU LA RECHERCHE ?

J'ai été recrutée en septembre 1995 à l'Université du Littoral Côte d'Opale en tant que maître de conférences et j'ai été titularisée en septembre 1996. Mon laboratoire de rattachement était " l'Institut des Mers du Nord", devenu aujourd'hui Territoires, Villes, Environnement & Société - TVES.

Très vite, dans cette jeune université, inaugurée en 1991, j'ai été amenée à prendre des responsabilités au sein d'une équipe d'enseignants-chercheurs relativement réduite et d'un établissement universitaire en cours de structuration en occupant les fonctions suivantes :

- Directrice du Département de géographie et aménagement de décembre 1996 à juin 2000
- Chargée de mission « Relations Internationales » de juin 2000 à août 2004
- Responsable du master « Mutation des Territoires Urbains et Développement Intégré des Littoraux » (MUTUDIL de septembre 2005 à juin 2010)
- Chargée de mission « Évaluation des enseignements » Septembre 2005 à oct. 2009 :
- Vice-Présidente du Conseil des Études et de la Vie Universitaire devenu Commission Formation et Vie Universitaire (4ème mandat), depuis le 27 octobre 2009

QUELS SONT LES PRINCIPAUX ÉLÉMENTS DE VOTRE ACTIVITÉ OU DE VOTRE PARCOURS ?

Une implication forte et progressive dans la vie de mon Université.

Une richesse et une grande diversité des missions occupées.

Un chemin et un métier bien différent de celui d'un enseignant-chercheur tel que je m'en faisais l'idée au début de ma carrière.

Un épanouissement personnel et professionnel dans l'action collective et le pilotage d'une structure publique qui a du s'adapter au fil du temps et des réformes.

QUELLE EST VOTRE PERCEPTION DE L'IMPLICATION DES FEMMES DANS LA RECHERCHE ET DANS L'UNIVERSITÉ ?

Au fur et à mesure de mon investissement dans la vie politique, j'ai pu mesurer la faible présence des femmes dans la gouvernance des établissements universitaires ! Moins nombreuses sur les postes à responsabilités, et très souvent en charge des questions de formations et de vie étudiante, bien plus que des affaires financières et de la recherche. Pourtant, de part mon expérience, je pense que les femmes ont une place à tenir dans la vie des établissements et des laboratoires universitaires, elles contribuent à la diversité des points de vue, la nuance, l'écoute et le dialogue, elles sont par ailleurs appréciées pour leur sens de l'organisation.

QUELLES SERAIENT VOS RECOMMANDATIONS POUR DÉVELOPPER L'IMPLICATION DES JEUNES DANS LA RECHERCHE ?

Associer les étudiants à la vie de l'Université au cours de leur cursus, pour qu'ils ne soient pas seulement consommateurs mais aussi acteurs de la construction de leur projet d'études. Et qu'ils découvrent très tôt le métier de chercheur, la notion d'équipe et de projet de recherche souvent méconnus, en particulier en Sciences humaines et sociales.

Sabine DUHAMEL



DELPHINE GROUX

Assistante de direction
Pôle de Recherche HTI &
Laboratoire TVES
à l'Université du Littoral
Côte d'Opale - ULCO

DES FEMMES IMPLIQUÉES DANS LA RECHERCHE EN SHS

Laboratoire de recherche en sciences sociales,
TVES - Territoires, Villes, Environnement & Société ULR 4477

Le 8 mars,
Journée internationale
des droits des femmes



QUEL EST VOTRE PARCOURS PROFESSIONNEL OU VOTRE MÉTIER DANS LE LABORATOIRE OU LA RECHERCHE ?

J'ai intégré l'Université du Littoral Côte d'Opale (ULCO) en 2001. D'abord recrutée en tant que contractuelle, j'ai obtenu en 2003 le concours d'adjoint administratif, puis en 2008 le concours de SASU (ex SAENES). Après un passage par le service culturel de l'ULCO (accueil et gestion financière), j'ai été nommée à la Maison de la Recherche en Sciences de l'Homme en tant que secrétaire administrative de l'Education Nationale et de l'Enseignement Supérieur. Rattachée, dans un premier temps, aux cinq laboratoires hébergés à la MRSH, j'apportais un soutien administratif et financier à ces derniers et assurais aussi la gestion financière et administrative de la MRSH. Au fil des années, la répartition de mon temps de travail a évolué. 75% de celui-ci est dorénavant attribué au laboratoire TVES et 25% au Pôle Humanité et Territoires Intégrés (HTI).

QUELS SONT LES PRINCIPAUX ÉLÉMENTS DE VOTRE ACTIVITÉ OU DE VOTRE PARCOURS ?

Je gère la logistique (demande de travaux, planning d'occupation des salles) de la MRSH et assure la gestion financière du pôle HTI. J'apporte par ailleurs un soutien administratif et financier au laboratoire. J'assure la gestion financière des lignes budgétaires (dotation ULCO et contrats de recherche). J'aide au montage de projets de collaboration de recherche (parties administrative et financière) et assure ensuite le suivi administratif et financier de ces dossiers en collaboration avec les services internes de l'ULCO (services recherche, comptable et financier, SAIC). Je participe aussi à la vie du laboratoire (diffusion d'informations, réalisation de compte-rendus de réunions, gestion de la logistique pour les séminaires/colloques, les COS, les divers recrutements ...).

QUELLE EST VOTRE PERCEPTION DE L'IMPLICATION DES FEMMES DANS LA RECHERCHE ET DANS L'UNIVERSITÉ ?

La place des femmes dans la recherche a fortement évolué. Elles sont davantage présentes à tous les niveaux. Certaines mesures imposant la mixité ont joué un rôle dans ce sens. Mais il faut reconnaître que les grades et fonctions les plus élevés à l'Université restent encore majoritairement aux mains des hommes (Présidence d'Université, vice-présidence, direction de laboratoire).

QUELLES SERAIENT VOS RECOMMANDATIONS POUR DÉVELOPPER L'IMPLICATION DES JEUNES DANS LA RECHERCHE ?

Pour nombre de jeunes, la recherche représente l'inconnu ou encore un domaine réservé à une élite. Aussi m'apparaît-il essentiel, d'organiser des rencontres entre les acteurs de la recherche et les jeunes en formation. Rencontres, à l'image par exemple, de la journée doctorale organisée par le Pôle HTI de l'ULCO qui a permis à des étudiants de master d'échanger avec des doctorants et des enseignants-chercheurs. Échanger, informer, partager des expériences me semble indispensable pour faire découvrir la recherche aux jeunes et leur donner, le cas échéant, l'envie de s'y impliquer.

Par ailleurs, proposer aussi aux jeunes, étudiants et même lycéens, des travaux de groupe sur des projets communs à monter, (comme cela est réalisé notamment en master). Ce serait aussi une façon de les inciter à se questionner, à organiser leur pensée, à construire une réflexion et à présenter des résultats. La multiplication de ce type d'exercice peut créer un cheminement qui à terme, les amènerait à s'impliquer dans la recherche.

Delphine GROUX



CHRISTELLE HINNEWINKEL

Maître de conférences
en géographie
à l'Université de Lille

DES FEMMES IMPLIQUÉES DANS LA RECHERCHE EN SHS

Laboratoire de recherche en sciences sociales,
TVES - Territoires, Villes, Environnement & Société ULR 4477

Le 8 mars,
Journée internationale
des droits des femmes



QUEL EST VOTRE PARCOURS PROFESSIONNEL OU VOTRE MÉTIER DANS LE LABORATOIRE OU LA RECHERCHE ?

Suite à l'obtention d'un doctorat de géographie à l'Université Bordeaux 3, j'ai été recrutée en 2004 sur un poste de maître de conférences à l'Université Lille 1. Conformément au profil du poste, j'ai pris en charge des enseignements en biogéographie sur les paysages et la végétation. J'ai intégré le Laboratoire de Géographie des Milieux Anthropisés (LGMA), puis lors de sa fermeture en 2006, le laboratoire Territoires, Villes, Environnement & Société (TVES).

Au sein de ces laboratoires, dans un premier temps, j'ai poursuivi des recherches, entamées en doctorat, sur la gestion des forêts indiennes dans le cadre d'un projet de recherche sur la gestion paysanne de l'arbre et de la forêt. L'investissement dans l'encadrement des étudiants en master et notamment le suivi des étudiants en stage m'a amenée à m'intéresser à la question des Trames vertes et bleues. Puis le recrutement de Magalie Franchomme, maître de conférences à ULille a été l'occasion pour moi de trouver une collègue avec qui développer des recherches sur la mise en place des Trames vertes et bleues.

QUELS SONT LES PRINCIPAUX ÉLÉMENTS DE VOTRE ACTIVITÉ OU DE VOTRE PARCOURS ?

Les activités du métier d'enseignant-chercheur sont très variées. C'est à la fois stimulant et un générateur de dispersion. La diversité de nos activités est peu connue notamment des étudiants.

Je dispense des enseignements en licence et en master dans le domaine de la biogéographie et des enseignements d'initiation au SIG en licence.

Depuis mon recrutement, j'ai accompagné plus de 90 étudiants en stage pour la rédaction de leur mémoire. De 2005 à 2015, j'ai été directrice d'étude du parcours aménagement environnement urbanisme de la licence 3 de géographie et aménagement. J'ai été élue deux fois membre du conseil de l'UFR de géographie et aménagement (en 2007 et en 2019) et une fois membre du conseil du laboratoire TVES (en 2019). J'ai contribué à la rédaction d'une douzaine de projets de recherche en réponse à des appels à projets. Parmi les sept projets retenus, cinq sont des contrats de recherche nationaux et deux des contrats régionaux. J'ai contribué à la rédaction de onze articles publiés dans des revues à comité de lecture et de quatre chapitres d'ouvrage et j'ai communiqué dans quatorze colloques et séminaires.

En 2018-2019, avec Magalie Franchomme (TVES) et deux collègues de l'ENSAPL, Denis Delbaere et Dominique Henri, nous avons organisé un cycle de onze conférences intitulé "*Plans, Plantages et Plantations, l'expertise de la plante sur la condition urbaine contemporaine*".



QUELLE EST VOTRE PERCEPTION DE L'IMPLICATION DES FEMMES DANS LA RECHERCHE ET DANS L'UNIVERSITÉ ?

Au cours des 30 dernières années, la proportion des femmes parmi les enseignants-chercheurs est passée de 14 à 24 % pour les professeurs et de 33 à 43 % pour les maîtres de conférences (source : Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, 2016). J'ai le sentiment que les femmes sont moins présentes dans les directions de laboratoire mais que la différence entre les carrières des femmes et celles des hommes tend à se réduire.

J'ai l'impression que les enseignantes-chercheuses ont des carrières équilibrées entre enseignement et recherche. Elles participent activement aux programmes de recherche et aux publications, elles sont aussi très impliquées dans les responsabilités pédagogiques.

QUELLES SERAIENT VOS RECOMMANDATIONS POUR DÉVELOPPER L'IMPLICATION DES JEUNES DANS LA RECHERCHE ?

Il me semble que les jeunes sont nombreux à avoir le goût de la recherche et que les jeunes chercheurs sont très impliqués dans la recherche.

Je pense que le souci de trouver des débouchés professionnels constitue un frein à l'engagement dans la recherche pour les jeunes. Favoriser une plus grande perméabilité entre la recherche académique et les autres domaines d'activités de la société est un moyen d'améliorer les perspectives d'emploi pour les jeunes docteurs et ainsi de soutenir l'intérêt des jeunes pour la recherche. Par exemple, l'utilité de la méthodologie de recherche pour le monde professionnel des entreprises et des collectivités pourrait être mieux mise en valeur. Les interactions entre la recherche académique et les études menées par les entreprises, les associations et les collectivités pourraient aussi être consolidées par le développement du dispositif CIFRE qui aide les entreprises et collectivités à recruter un doctorant et par la déclinaison de ce modèle dans d'autres dispositifs.

Christelle HINNEWINKEL



EUGÉNIE MASCLEF

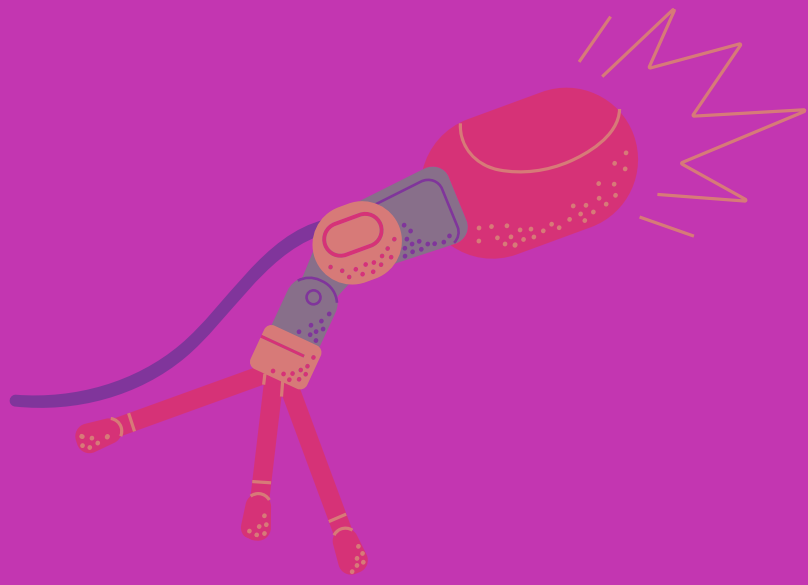
Doctorante

Université de Lille

DES FEMMES IMPLIQUÉES DANS LA RECHERCHE EN SHS

Laboratoire de recherche en sciences sociales,
TVES - Territoires, Villes, Environnement & Société ULR 4477

Le 8 mars,
Journée internationale
des droits des femmes



QUEL EST VOTRE PARCOURS PROFESSIONNEL OU VOTRE MÉTIER DANS LE LABORATOIRE OU LA RECHERCHE ?

Titulaire d'une licence en géographie et aménagement (2017, Université de Lille) et d'un master en urbanisme et aménagement (2019, IAUL, Université de Lille), je suis aujourd'hui en deuxième année de doctorat en aménagement de l'espace, urbanisme. Ma thèse est en cotutelle et cofinancement. Mes directrices de thèse sont Élodie Castex (MCF-HDR, TVES, Université de Lille) et Sylvie Miaux (Pr, LVC, Université du Québec à Trois-Rivières). Je suis doctorante au sein des laboratoires Territoires, Villes, Environnement & Société (TVES) à l'Université de Lille (ULille) en France et Loisir et Vie Communautaire (LVC) à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) au Canada. Mon sujet de thèse porte sur l'analyse des pratiques de mobilité sur les campus et le potentiel d'électrification de ces mobilités. Mon travail de recherche vise à interroger les conditions d'une montée en puissance des mobilités électriques à partir de deux terrains d'étude : le campus de la Cité scientifique de l'Université de Lille et le campus principal de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Lors de ma première année de Master, j'ai fait le choix de réaliser un stage orienté recherche en partenariat avec l'École Nationale d'Architecture de Hanoï. Le stage portait sur la saisie des répercussions et transformations urbaines engendrées par le métro de Hanoï au Viêt Nam. L'étude menée aborde l'implantation du métro aérien dans le tissu urbain complexe de la capitale et tend à établir les impacts des stations de métro sur les usages ainsi que sur les fonctions urbaines. Ce stage de recherche m'a permis de me familiariser avec la méthodologie de recherche et a été l'occasion d'une première collaboration avec des enseignants-chercheurs et des doctorants de l'École Nationale d'Architecture de Hanoï, partenaires du laboratoire TVES. Ce stage de recherche m'a confortée dans mon projet de réaliser une thèse et m'a donné la possibilité de mesurer l'investissement nécessaire à la poursuite d'un projet de thèse de doctorat.

Durant mes deux années d'étude en master, j'ai accompagné comme étudiante-tutrice des étudiants en première année de licence. Je les ai soutenus dans leur processus d'acculturation en leur apportant notamment mon aide lors de démarches administratives et en leur enseignant des méthodes de travail efficaces et efficientes. Souhaitant aider les doctorants, je suis depuis 2019, représentante titulaire des doctorants en géographie et aménagement du territoire au sein du conseil de l'École Doctorale Sciences économiques, sociales, de l'aménagement et du management (ED SESAM).

QUELS SONT LES PRINCIPAUX ÉLÉMENTS DE VOTRE ACTIVITÉ OU DE VOTRE PARCOURS ?

Mon projet de thèse s'inscrit dans le LAI eCAMPUS, le Laboratoire Associé International Électromobilité pour CAMPUS d'Universités Soutenables, dirigé par les professeurs Alain Bouscayrol et Loïc Boulon. Ce laboratoire collaboratif entre l'Université de Lille en France et l'Université du Québec à Trois-Rivières au Canada vise à développer des méthodologies de mise en œuvre de solutions d'électro-mobilité pour des campus universitaires dans le dessein de réduire l'empreinte écologique des universités. eCAMPUS rassemble quatre laboratoires, les laboratoires français TVES et L2EP (Laboratoire d'Electrotechnique et d'Electronique de Puissance de Lille) et les laboratoires canadiens LCV et IRH (Institut de Recherche sur l'Hydrogène).



Mon travail de recherche s'articule également avec deux programmes portés par les deux universités partenaires : CUMIN et Corridor Vert. Le programme CUMIN (Campus Universitaire à Mobilité Innovante et Neutre en Carbone) de l'Université de Lille est dirigé par Alain Bouscayrol. CUMIN réunit une équipe pluridisciplinaire de chercheurs issus de sciences de l'ingénieur, des sciences exactes et des sciences sociales autour du projet d'une électrification progressive des mobilités du campus de la Cité scientifique de l'Université de Lille. Le programme Corridor Vert de l'Université du Québec à Trois-Rivières est un regroupement de professeurs de différents domaines de l'UQTR. L'objectif du corridor est de mutualiser les expertises, les infrastructures et les moyens pour faciliter le développement de technologies ou de pratiques qui appuieront les entreprises ainsi que les villes et les communautés dans leur transition écologique. Ces différentes collaborations me permettent d'enrichir ma réflexion sur mon sujet de recherche et de valoriser mes recherches lors de colloques et séminaires.

Afin de me familiariser et me former au métier d'enseignant-chercheur, j'articule des activités de recherche et d'enseignement. Lors du premier semestre de l'année universitaire 2020-2021, j'ai donné des cours en master 2 urbanisme et aménagement (IAUL ULille) et je dispense lors du second semestre des enseignements en licence 1 Histoire et Géographie à l'Université Polytechnique Hauts-de-France. Je fais également partie du comité d'organisation de la **Journée d'études doctorales** organisée par les doctorants du laboratoire TVES en juin 2021. Les objectifs de cet événement initié par les doctorants sont de stimuler les échanges autour d'un sujet, d'offrir l'occasion aux jeunes chercheurs de présenter leurs travaux et favoriser la construction d'un réseau interdisciplinaire.

QUELLE EST VOTRE PERCEPTION DE L'IMPLICATION DES FEMMES DANS LA RECHERCHE ET DANS L'UNIVERSITÉ ?

En tant que doctorante intégrée à différents programmes et projets de recherches interdisciplinaires, je constate au quotidien que le genre s'efface lors des échanges entre doctorants et chercheurs de toutes les disciplines.

QUELLES SERAIENT VOS RECOMMANDATIONS POUR DÉVELOPPER L'IMPLICATION DES JEUNES DANS LA RECHERCHE ?

Dans une optique de promouvoir la recherche, des actions pourraient être menées auprès des étudiants de licence et master. J'ai en effet eu l'occasion de remarquer une méconnaissance des métiers de la recherche par les étudiants. Des groupes d'activités peuvent être constitués afin de motiver les étudiants en les impliquant dans des projets en cours. Leur participation enrichira non seulement les projets de recherche mais leur fera également découvrir les différentes étapes qui marquent un projet : diagnostic, plan d'action, réalisation et évaluation. Des rencontres peuvent également être imaginées entre jeunes chercheurs et étudiants pour dissiper le brouillard et les préjugés autour du quotidien des doctorants.

Eugénie MASCLEF



EDWIGE MOTTE

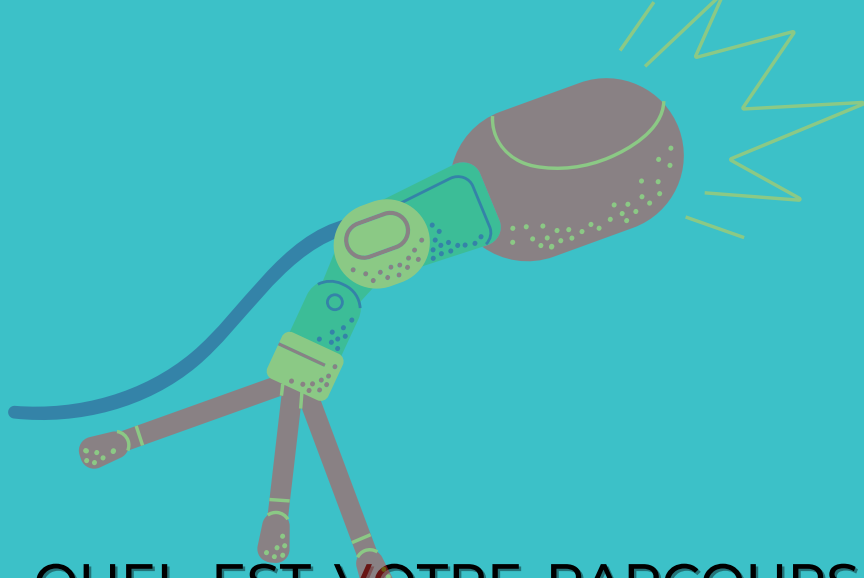
Chercheuse

Post-doctorante

DES FEMMES IMPLIQUÉES DANS LA RECHERCHE EN SHS

Laboratoire de recherche en sciences sociales,
TVES - Territoires, Villes, Environnement & Société ULR 4477

Le 8 mars,
Journée internationale
des droits des femmes



QUEL EST VOTRE PARCOURS PROFESSIONNEL OU VOTRE MÉTIER DANS LE LABORATOIRE OU LA RECHERCHE ?

Après une formation de master en gestion de l'environnement et fonctionnement spatial des milieux, j'ai travaillé au cours de ma thèse de géographie, au développement d'une méthodologie pluridisciplinaire d'observation des changements côtiers - géomorphologiques et paysagers - dans le but d'identifier les patrimoines naturels et culturels menacés par l'impact des activités anthropiques dans un objectif de mise en valeur et de préservation. J'ai cherché à démontrer à travers ce travail en quoi et comment les représentations picturales pouvaient sous certaines conditions, devenir une source d'information scientifique susceptible de donner de l'épaisseur au temps dans l'étude des changements côtiers. Pour ce faire j'ai croisé des données environnementales et historiques variées : les caractéristiques paysagers, les paléo-environnements, l'archéologie et les ressources iconographiques, et élaboré des interfaces d'intégration et de diffusion des connaissances, incluant l'utilisation des SIG et du Webmapping.

Après ma thèse, j'ai participé, en tant que chercheuse indépendante, à un projet de recherche sur la valorisation de documents d'archives géographiques (les carnets de terrain du géographe Emmanuel de Martonne) dans un objectif de circulation des savoirs géographiques.

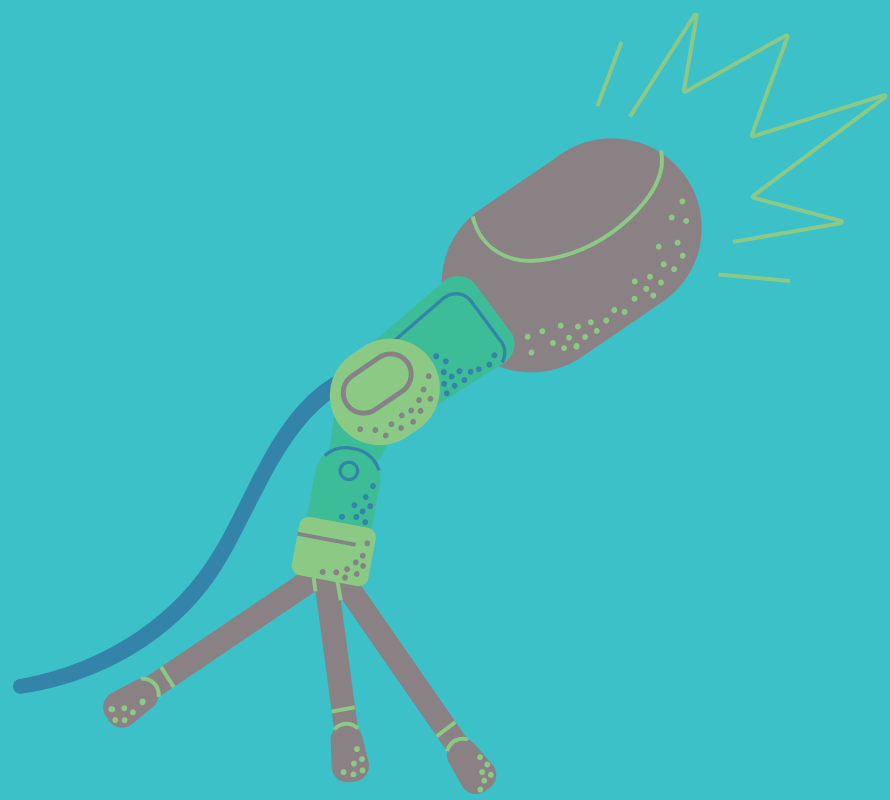
J'ai ensuite été recrutée en tant que chercheuse postdoctorante au laboratoire TVES de l'université de Lille dans le cadre d'un projet de recherche européen. J'ai notamment eu pour mission de participer au développement et à la mise en application d'un outil cartographique d'analyse des représentations territoriales destiné à évaluer l'acceptabilité socio-environnementale des nouvelles filières associées au réemploi des sédiments de dragage dans le cadre d'une logique d'économie circulaire.

Depuis septembre 2020, j'ai rejoint le laboratoire CReAAH (Université Rennes 1) pour une durée de 18 mois dans le cadre d'un projet de recherche dont le but est de développer une approche intégrée de l'évolution des zones côtières soumises aux aléas à différentes échelles temporelles (du millénaire à la décennie) dans les îles des caraïbes. J'ai dans ce projet un rôle de coordination opérationnelle, avec notamment comme missions, le développement de méthodologies de sciences participatives pour effectuer un état sanitaire patrimonial selon les principes d'une recherche-action, ainsi que le suivi et la communication de l'ensemble des activités réalisées dans le cadre du projet.

QUELS SONT LES PRINCIPAUX ÉLÉMENTS DE VOTRE ACTIVITÉ OU DE VOTRE PARCOURS ?

Ma démarche scientifique s'inscrit dans un contexte largement interdisciplinaire, à la croisée des Sciences humaines et sociales, des Géosciences et de l'Art. Le concept de paysage, appréhendé dans ses dimensions matérielle et immatérielle, est central dans mon approche. De façon générale, mes recherches sont par plusieurs aspects menées dans une perspective résolument inclusive. Je travaille dans le cadre de collaborations étroites avec des chercheurs d'horizons scientifiques variés : géographie physique et humaine, géosciences, archéologie, anthropologie, architecture, histoire et histoire de l'art, géostatistiques et géomatique.

Par ailleurs, convaincue que la participation des sociétés est aujourd'hui essentielle aux besoins de réalisation et de diffusion de la recherche, je porte un intérêt tout particulier aux modalités de production collaboratives des connaissances par les sciences participatives. Je veille également à proposer des supports de restitution et de diffusion des résultats pour assurer leur transmission auprès des utilisateurs finaux que sont les citoyens et les différents acteurs de la gestion des territoires et du patrimoine.



QUELLE EST VOTRE PERCEPTION DE L'IMPLICATION DES FEMMES DANS LA RECHERCHE ET DANS L'UNIVERSITÉ ?

Je prête d'une façon générale assez peu d'attention aux distinctions de genre. Les femmes dans le monde de la recherche et de l'université ont évidemment le même rôle à jouer que leurs homologues masculins. Si elles ont très probablement souffert d'un certain manque de considération, comme dans beaucoup d'autres sphères ces dernières décennies, je pense qu'aujourd'hui il est possible à qui le souhaite d'accéder à des fonctions clés (NB : avec cette question des aspirations, on frôle ici sans doute un autre aspect des problématiques de genre sur lequel je ne m'étendrai pas). C'est du moins la vision que mon expérience personnelle me renvoie, car dans des disciplines ayant pourtant longtemps été très majoritairement incarnées par des hommes (compte tenu de mon parcours je me réfère notamment pour appuyer mon propos à la géomorphologie ou l'archéologie), nombreux sont aujourd'hui les exemples de femmes se trouvant à la tête des programmes de recherche ou occupant des positions académiques "importantes". En outre ces disciplines impliquent fréquemment un travail de terrain dans des conditions parfois assez rudimentaires (d'où en partie sans doute une connotation de ces métiers, longtemps restée masculine) et les femmes me semblent s'y adapter tout aussi bien, voire même souvent avec une meilleure organisation que leurs collègues masculins.

QUELLES SERAIENT VOS RECOMMANDATIONS POUR DÉVELOPPER L'IMPLICATION DES JEUNES DANS LA RECHERCHE ?

Je pense que le métier de chercheur est souvent méconnu. Peu de jeunes ont connaissance des activités liées à la recherche scientifique ainsi que du parcours à suivre pour s'engager dans cette voie. Dans les lycées et collèges, des actions de communication sous forme d'échanges telle que l'initiative menée par l'association Declics (*Dialogue entre Chercheurs et Lycéens pour les Intéresser à la Construction des Savoirs*) à laquelle j'ai eu l'occasion de participer dans le cadre de mon postdoctorat au laboratoire TVES de Lille (initiative consistant à faire discuter sous forme de tables rondes des groupes d'étudiants et des chercheurs de tout horizon), me semblent très utiles pour faire découvrir ce métier aux élèves. A l'université également, plus de communication devrait être établie entre les étudiants et les laboratoires de recherches. Beaucoup d'étudiants de licence ignorent les activités que mènent leurs enseignants à côté de leur mission pédagogique.

Edwige MOTTE



ISABELLE ROUSSEL

Professeur émérite
à l'Université de Lille

DES FEMMES IMPLIQUÉES DANS LA RECHERCHE EN SHS

Laboratoire de recherche en sciences sociales,
TVES - Territoires, Villes, Environnement & Société ULR 4477

Le 8 mars,
Journée internationale
des droits des femmes



QUEL EST VOTRE PARCOURS PROFESSIONNEL OU VOTRE MÉTIER DANS LE LABORATOIRE OU LA RECHERCHE ?

J'ai transformé autour de 1995 le laboratoire d'hydrologie/climatologie en laboratoire de géographie des milieux anthropisés. L'expression était tout à fait malheureuse car la notion de milieu était déjà largement remplacée par le concept plus dynamique d'environnement. Mais à l'époque, la géographie ne voulait pas se définir comme une science de l'interface. L'opposition entre géographie physique et humaine était encore très forte surtout au CNRS ; la discipline était encore marquée par le dualisme homme/nature et par le déterminisme social et naturel. Ce lourd tribut au passé nous a freiné dans l'élaboration d'une méthodologie davantage pluridisciplinaire.

A l'époque le terme de climatologie a été vampirisé par les physiciens de l'atmosphère participant au GIEC. Au lieu de voir la complémentarité de la climatologie entre les modèles globaux et des investigations plus locales, la climatologie géographique a été délaissée. C'est ainsi qu'il a fallût attendre 20 ans pour que les travaux sur l'îlot de chaleur urbain soient reconnus. La bioclimatologie était mise de côté et seuls quelques rares médecins travaillant dans les stations thermales et climatiques s'en étaient saisi mais pas toujours pour faire de la recherche. C'est pourquoi je me suis tournée vers l'étude de la pollution atmosphérique qui ne peut être que pluridisciplinaire puisque son étude convoque : la météorologie, la médecine, les sciences sociales (droit, histoire, philosophie, économie) et politiques. Comme il était difficile d'investir le laboratoire, dans le cadre du CNRS, sur ce sujet réservé à d'autres disciplines, j'ai quitté l'université pour m'investir dans une association.

Cette décision a été motivée par de nombreuses autres raisons. La climatologie avec le début des investigations sur l'évolution du climat a été cantonnée dans le dépouillement des longues séries sur lequel le laboratoire, encore peu équipé en outils informatiques, n'a pas été capable de s'imposer. Cependant, une étude faite en partenariat avec Météo-France sur la longue série de températures de Valenciennes avait mis en évidence un rythme hebdomadaire de la température montrant ainsi l'influence des activités humaines sur le climat. Cependant, le laboratoire avait une bonne réputation sur les questions de l'eau au moment où l'agence de l'eau se penchait sur les caractéristiques tout à fait spécifiques de la ressource et des usages de l'eau dans le Nord. Plusieurs mémoires de maîtrise ont été soutenus en partenariat avec des organismes locaux sous la direction de Monique Dacharry.

QUELS SONT LES PRINCIPAUX ÉLÉMENTS DE VOTRE ACTIVITÉ OU DE VOTRE PARCOURS ?

Après une thèse classique en climatologie sur les « climats de la mer Baltique », j'ai été orientée à Lille vers l'étude de l'environnement que j'avais déjà esquissé à Nancy à travers l'étude des précipitations intenses et de leurs conséquences sur l'hydrologie urbaine.

N'attendant pas beaucoup de crédits de la part de l'université et du CNRS, j'ai eu pour préoccupation de chercher des financements soit à travers le programme Primequal consacré à la pollution atmosphérique, soit avec l'aide de structures régionales. Le laboratoire a pu se doter de la présence d'une technicienne qui a largement facilité l'accueil des doctorants. Bien qu'étant tournée vers la recherche appliquée, la frontière entre la recherche fondamentale et ses applications m'a toujours paru floue quand on reste dans le domaine de la géographie. La lourdeur des structures, le refus de la transdisciplinarité et le mépris avec lequel était considérée la discipline et ses évolutions au sein du CNRS m'ont incitée à partir.



QUELLE EST VOTRE PERCEPTION DE L'IMPLICATION DES FEMMES DANS LA RECHERCHE ET DANS L'UNIVERSITÉ ?

Dans le milieu universitaire, les femmes ont la chance de pouvoir s'imposer au même titre que les hommes même s'il est clair que les maternités et l'éducation des enfants retardent les carrières. Toutefois, au cours de ma carrière, j'ai pu apprécier le partage des tâches. En effet, certains hommes n'avaient pas honte de quitter une réunion pour aller chercher les enfants à l'école. On peut le souligner car cet état de fait, n'est pas encore légion dans de nombreuses entreprises (d'après l'expérience de mes filles).

En revanche le système universitaire et la manière dont l'environnement est considéré en France relèvent de processus très patriarcaux et technocratiques. L'importance des nuances, de la subjectivité et des relations ne compte pas. Le pire souvenir que j'ai, a été la sélection des candidats aux différents postes universitaires où les conditions d'accueil n'étaient pas à la hauteur de celles que l'on pouvait escompter.

Outre des aspects matériels, le paradigme technocratique écrasait toute recherche qualitative. Le mythe des chiffres avait écrasé tous les travaux sur la perception du climat ou de la pollution qui ont encore du mal à émerger à l'heure actuelle.

QUELLES SERAIENT VOS RECOMMANDATIONS POUR DÉVELOPPER L'IMPLICATION DES JEUNES DANS LA RECHERCHE ?

Ne pas se laisser enfermer dans une vision bornée et pointue mais toujours s'interroger sur le sens du travail et des recherches menées ainsi que sur les relations entre le discours scientifique et les pratiques en essayant de comprendre sans juger mais au contraire intégrer les contradictions.

Isabelle ROUSSEL



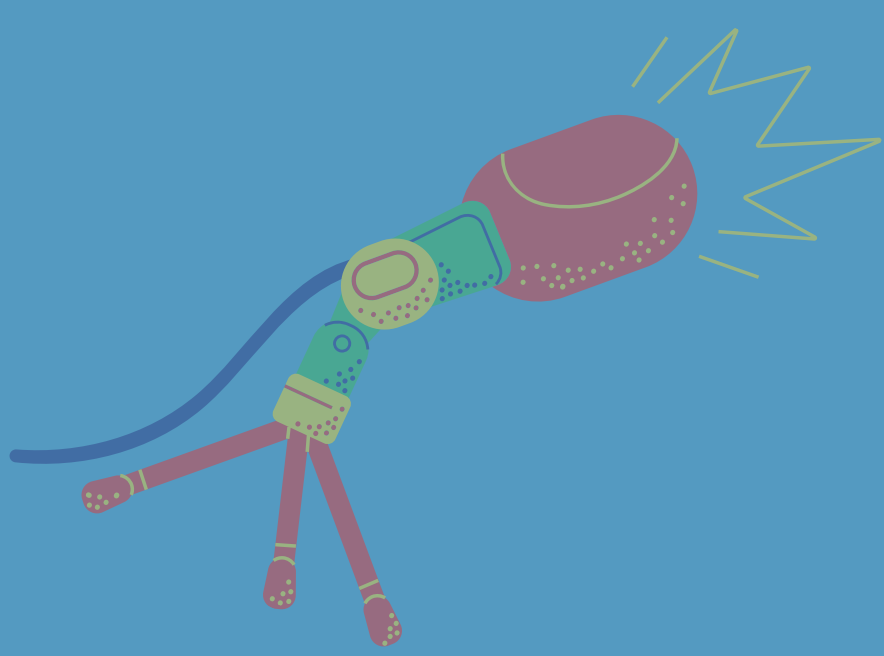
SABRINA SEMACHE

Maîtresse de conférences en
Sciences de gestion
à l'Université du Littoral
Côte d'Opale - ULCO

DES FEMMES IMPLIQUÉES DANS LA RECHERCHE EN SHS

Laboratoire de recherche en sciences sociales,
TVES - Territoires, Villes, Environnement & Société ULR 4477

Le 8 mars,
Journée internationale
des droits des femmes



QUEL EST VOTRE PARCOURS PROFESSIONNEL OU VOTRE MÉTIER DANS LE LABORATOIRE OU LA RECHERCHE ?

Je suis enseignante-chercheuse en sciences de gestion à l'Université du Littoral Côte d'Opale et membre du laboratoire Territoires, Villes, Environnement & Société - TVES depuis septembre 2011.

QUELS SONT LES PRINCIPAUX ÉLÉMENTS DE VOTRE ACTIVITÉ OU DE VOTRE PARCOURS ?

Depuis mon arrivée, j'ai pu découvrir les différentes facettes du métier d'enseignante-chercheuse. J'ai occupé des fonctions d'enseignement en master 1ère et 2ème années et différentes fonctions administratives, tout d'abord comme coordinatrice du recrutement des étudiants de 1ère année du DUT gestion administrative et commerciale des organisations (GACO), puis comme directrice des études à l'IUT du Littoral au sein du département GACO de 2013 à 2016.

Depuis 2017, j'assure la coordination pédagogique de la licence professionnelle métiers de la gestion des ressources humaines (en partenariat avec le service de formation continue de l'université). J'ai été élue de 2016 à 2020 à la Commission Recherche de L'ULCO et à ce titre, j'ai également pu participer pleinement aux choix concernant la politique de Recherche et prendre part à des commissions paritaires. J'ai également participé à différents comités de sélection.

Enfin, je suis également impliquée dans un projet de recherche sur l'évaluation des politiques publiques dans le cadre du projet PIA "investir dans les jeunesses métropolitaines" en collaboration avec la Métropole Européenne de Lille (MEL), et trois laboratoires de l'Université de Lille dont TVES. J'interviens plus précisément sur les politiques d'insertion professionnelle des jeunes.

QUELLE EST VOTRE PERCEPTION DE L'IMPLICATION DES FEMMES DANS LA RECHERCHE ET DANS L'UNIVERSITÉ ?

Les femmes ne sont pas encore suffisamment représentées dans la recherche ni dans les instances décisionnelles, et ce, malgré la loi sur la parité qui a pourtant facilité leur représentativité.

Elles sont très peu nombreuses dans le corps professoral et, s'il existe un plafond de verre indéniable, les femmes peuvent avoir tendance à s'auto-censurer à certains moments de leur carrière.

QUELLES SERAIENT VOS RECOMMANDATIONS POUR DÉVELOPPER L'IMPLICATION DES JEUNES DANS LA RECHERCHE ?

- Développer la communication sur la diversité des métiers de la recherche au cours des formations universitaires de second cycle (*quand on évoque la recherche, le premier réflexe est de penser "sciences dures" alors qu'il existe une variété de domaines*)
- Mettre en valeur les projets de recherche, les partenariats, les réussites des actions menées
- Sensibiliser les jeunes à la diversité : pour éviter les phénomènes de plancher "collant" ou d'auto-censure.
- Associer aux travaux une étape de vulgarisation de la recherche pour la rendre accessible au grand public

Sabrina SEMACHE